

**PROFIL  
LITTÉRATURE**

**PROFIL D'UNE ŒUVRE**

**CANDIDE  
VOLTAIRE**

- ◆ LE SENS DU CONTE
- ◆ IRONIE ET SATIRE
- ◆ INDEX DES THÈMES, P. 80

**34**

**POL GAILLARD**

**HATIER**



# PROFIL D'UNE ŒUVRE

Collection dirigée par Georges Décote

---

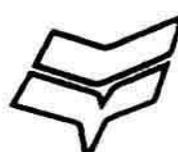
## CANDIDE VOLTAIRE

---

***Analyse critique***

---

*par* **Pól GAILLARD**

 **HATIER**

# Sommaire

|   |    |
|---|----|
| <b>1. Actualité de <i>Candide</i>.</b> .....                          | 4  |
| <b>2. Situation de <i>Candide</i> dans l'œuvre de Voltaire.</b> ..... | 6  |
| De l'optimisme au pessimisme .....                                    | 6  |
| Les prudences de Voltaire .....                                       | 9  |
| <b>3. Analyse de <i>Candide</i>, schéma et carte.</b> .....           | 11 |
| <b>4. Le sens du conte (1) : le problème de l'optimisme.</b> .....    | 18 |
| La position de Leibniz .....  | 19 |
| La position de Voltaire : l'athéisme ? .....                          | 21 |
| La religion de Voltaire .....   | 22 |
| Les leçons de <i>Candide</i> .....                                    | 26 |
| Un Pangloss repentí .....   | 29 |
| <b>5. Le sens du conte (2) : la formule finale.</b> ...               | 30 |
| Il faut travailler et non pérorer .....                               | 30 |
| Une formule toute simple .....  | 32 |
| Le symbole .....  | 34 |
| Les fruits du jardin .....  | 37 |

---

© HATIER PARIS FÉVRIER 1989

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : loi du 11 mars 1957.

ISSN 0750-2516 ISBN 2-218-07446-1

|  |    |
|--|----|
| <b>6. Autres thèmes.</b> .....                           | 39 |
| Le fanatisme .....                                       | 39 |
| La guerre .....  | 42 |
| L'esclavage .....  | 45 |
| La vanité, la passion, l'ambition, l'ennui .....         | 47 |
| L'amour de la vie .....                                  | 50 |
| <br>   |    |
| <b>7. Les personnages.</b> .....                         | 52 |
| Candide .....  | 52 |
| Pangloss .....   | 56 |
| Martin .....   | 59 |
| Cacambo .....  | 61 |
| La vieille .....   | 62 |
| Cunégonde .....  | 62 |
| Le gouverneur .....                                      | 64 |
| <br>   |    |
| <b>8. Satire et ironie.</b> .....                        | 65 |
| Réalisme et objectivité apparente .....                  | 65 |
| La critique sous-jacente : l'emploi de<br>l'ironie ..... | 67 |
| Les procédés de l'ironie .....                           | 68 |
| <br>   |    |
| <b>9. Le style.</b> .....                                | 71 |
| Un tempo rapide .....                                    | 71 |
| Sobriété de l'écriture .....                             | 72 |
| Les jeux du langage .....                                | 73 |
| Le style parodique .....                                 | 74 |
| Le style poétique .....                                  | 76 |
| <br>   |    |
| <b>Bibliographie sommaire.</b> .....                     | 78 |
| <br>   |    |
| <b>Index des thèmes.</b> .....                           | 80 |

Le 30 mai 1878, pour le premier centenaire de la mort du philosophe, Victor Hugo osait rapprocher, dans un discours officiel, le sourire de Voltaire et les larmes du Christ : l'œuvre évangélique a pour complément l'œuvre philosophique, disait-il ; l'esprit de mansuétude a commencé, l'esprit de tolérance a continué : « Combattre le pharisaïsme, démasquer l'imposture, terrasser les tyrannies, les usurpations, les préjugés, les mensonges, les superstitions [...] attaquer la magistrature féroce, attaquer le sacerdoce sanguinaire [...] lutter pour les persécutés et les opprimés; c'était la guerre de Jésus-Christ ; et quel est l'homme qui fait cette guerre ? c'est Voltaire ».

Pendant des années un tel rapprochement fut considéré comme scandaleux ; Voltaire demeurerait avant tout l'infâme qui avait appelé à « écraser l'infâme », c'est-à-dire le fanatisme des Églises... Mais Paul Valéry rappela de même, en 1944, dans Paris à peine libéré qui célébrait à nouveau l'auteur de *Candide* : « Après tout, l'Évangile et les Droits de l'homme sont bien d'accord sur l'essentiel : la valeur infinie de la personne [...]. Voltaire invoque la raison, mais il tire au cœur [...] et c'est pourquoi, qu'on le maudisse ou qu'on l'exalte, Voltaire vit, Voltaire dure : il est indéfiniment actuel<sup>1</sup> »

Aujourd'hui, ni l'actualité de Voltaire, ni son accord profond sur l'essentiel avec les humanismes véritables religieux

1. Discours du 250<sup>e</sup> anniversaire, Sorbonne, 10 décembre 1944.

ou non<sup>1</sup>, ne sauraient plus être contestés. Le XX<sup>e</sup> siècle a vu réapparaître la torture dans les prisons, l'esclavage dans des camps spéciaux. Il a réinventé, au nom de dogmes politiques, l'inquisition, avec châtiments soigneusement dosés suivant les « aveux » et les « autocritiques » ; il a mis au point un racisme non plus religieux, fondé sur le fait que les Noirs ou les Indiens n'avaient pas d'âme, mais « scientifique », fondé prétendument sur la biologie et sur l'histoire, et mené avec la même logique dévoyée jusqu'à la solution finale, c'est-à-dire l'extermination pure et simple des « êtres inférieurs ». Les opposants aux régimes totalitaires, assimilés à des fous ou à des criminels, sont expédiés dans des hôpitaux psychiatriques ou dans des bagnes, quand ils ne disparaissent pas purement et simplement.

Ce ne sont là que quelques exemples, indiscutables, auxquels il est trop facile d'ajouter. La guerre, en tout cas, a été portée par le XX<sup>e</sup> siècle à sa perfection. Celle que les « candides » appelaient naïvement « la der des der » causa, de 1914 à 1918, 8 723 000 morts. Vingt ans après, les hommes se laissent de nouveau happer par l'engrenage : de 1939 à 1945, on dénombre 54 783 000 morts, 90 000 000 blessés. Cela ne suffit pas encore. Les armes nucléaires font ensuite peser le risque d'une destruction totale, tandis que les conflits de type classique se perpétuent.

Chaque mois, chaque semaine souvent, les journaux nous apportent une nouvelle raison de redire comme Voltaire : « Notre siècle n'est pas seulement fou, il est horrible. » Voltaire a choisi pourtant, dans *Candide*, de montrer d'abord aux hommes leur folie, de ne dénoncer l'horreur que par l'absurde. Sa méthode était bonne puisqu'elle a donné un chef-d'œuvre, tué une doctrine<sup>2</sup>, contribué avec certitude au progrès de son époque... La portée de *Candide* reste intacte, nous invitant avec la même force qu'autrefois à rire du mal et de tous les dogmes, pour nous en délivrer l'âme, mais aussi pour saper réellement leurs bases.

1. Voltaire refusait bien entendu avec force les faux humanismes étroits, c'est-à-dire « aveuglés par de courtes certitudes », comme le dira plus tard Camus. Il voulait un humanisme tenant compte de tout l'homme, s'appuyant constamment sur l'expérience pour être efficace.

2. Le providentialisme de Leibniz.

## Situation de « Candide » dans l'œuvre de Voltaire

### DE L'OPTIMISME AU PESSIMISME

*Candide* est le fruit de toute une expérience humaine. Aussi, avant d'aborder l'étude de l'œuvre, convient-il de retracer le cheminement intérieur de Voltaire qui l'a conduit à rejeter toute philosophie optimiste pour aboutir au pessimisme grinçant de ce conte.

Au début de sa carrière, Voltaire connaît la réussite la plus complète. Brillant, célèbre, admiré de tous, il est à la tête d'une certaine fortune personnelle, à l'abri des tourments et se félicite en outre d'être né dans un siècle de progrès et de civilisation. Le poème qu'il écrit en 1736, *le Mondain*, fait preuve d'un optimisme provocant : « Le paradis terrestre est là où je suis ». Quelques années plus tard, vers cinquante ans, il devient historiographe du roi, poète officiel, membre de l'Académie française, gentilhomme ordinaire de la Cour. aucune ombre n'apparaît au tableau. Cependant, Voltaire arrive à un tournant de sa vie : les déceptions et les échecs qu'il va subir l'affectent profondément. Son état de santé commence à l'inquiéter, ses ennemis le poursuivent de leurs attaques incessantes mais surtout, et plus grave encore, on se lasse de lui à la cour.

#### *Les premiers contes*

C'est ainsi qu'en 1747, Voltaire fuit Versailles pour se réfugier chez la Duchesse du Maine à Sceaux, où, dit-on, il commença à écrire des contes. On pratiquait en effet, à la Cour de Sceaux, des jeux de société comportant des gages : Voltaire

aurait été soumis à l'obligation de composer un conte. Toujours est-il qu'à partir de cette époque, il éprouvera le besoin de s'épancher à travers ces récits fictifs qui seront porteurs de toute une philosophie : le bonheur humain est-il possible dans un monde qu'il découvrira habité par le mal et gâté par la sottise des hommes ? Ses premiers contes font encore preuve d'optimisme, les suivants porteront les marques des épreuves de plus en plus lourdes qui s'abatront sur lui.

*Le Crocheteur borgne* : ce conte relate l'histoire du malheureux Mesmour, qui fait un rêve extraordinaire de bonheur : ainsi, malgré les injustices du destin, l'homme garde en lui une chance intacte d'être heureux à condition de savoir fermer l'œil devant le malheur.

*Cosi-Sancta* : cette jeune femme cause des malheurs quand elle conserve sa vertu, mais sauve trois vies en commettant trois infidélités à son mari. On grave sur son tombeau : « Un petit mal pour un grand bien ».

*Le monde comme il va* : Babouc est envoyé à Persépolis pour savoir si la ville mérite d'être sauvée ou s'il faut la détruire. Après une longue enquête, il conclut par ces mots : « si tout n'est pas bien, tout est passable ». Voltaire ne désespère pas de trouver dans la vie quelque réconfort.

*Zadig* : le héros médite sur la destinée qui l'accable. Il apprend de l'ange Gesrad — qui se fait l'interprète de la pensée de Leibniz — que le mal existe et qu'il faut s'y résigner, car « il n'y a point de mal dont il ne naisse un bien ».

*Memnon* : ce personnage « conçut un jour le projet d'être parfaitement heureux », projet insensé selon Voltaire, qui a évolué depuis *le Crocheteur borgne*. Le destin s'acharne sur le vertueux Memnon, bientôt malade, volé et éborgné. Un ange lui explique que tout est bien. Memnon cependant ne croira cela que lorsqu'il aura retrouvé son œil. Voltaire devient donc plus âpre : il nous faut prendre la vie comme elle vient et tenter de la trouver tolérable.

## ***De Micromégas (1752) à Candide (1759)***

Mais sa philosophie s'assombrit encore. Les épreuves vont s'accumuler : mort, en 1749, de Madame du Chatelet, son amie

de toujours, échec de sa tragédie *Sémiramis*, séjour empli de désillusion en Prusse auprès de Frédéric II, et retour en France avec l'interdiction de franchir les portes de Paris.

En 1752, il publie *Micromégas* : un habitant de Sirius et un autre de Saturne se rendent sur notre planète et donnent « à la petite race humaine » une leçon de sagesse. Ils leur offrent un livre sur lequel est écrite la véritable philosophie : en fait, il est entièrement blanc. Tout serait bien, en somme, si les hommes voulaient être raisonnables et renoncer à chercher l'explication du monde.

En 1755, avec *Scarmentado*, Voltaire renonce à l'optimisme. Scarmentado a voyagé de par le monde et il dresse un bilan amer de ses tribulations : partout sévissent les guerres et le fanatisme. Désabusé, le héros rentre chez lui. Voltaire a soixante ans : lui aussi rêve d'une retraite paisible après tant d'amères désillusions. Il achète la propriété des Délices à Genève.

Mais de nouvelles épreuves plus graves encore vont conduire sa réflexion à maturité et assombrir définitivement sa philosophie : ce sont le tremblement de terre de Lisbonne, qui le 24 novembre 1755 détruit la ville en faisant quarante mille morts, et la guerre de sept ans, qui ranime les hostilités entre la France et la Prusse. A propos du premier événement, Voltaire publie le *Poème sur le désastre de Lisbonne*, violent réquisitoire contre la Providence qui permet des malheurs injustifiables et absurdes, qu'aucun esprit sage ne saurait accepter. Avec le nouveau conflit européen, qui succède sans transition au drame de Lisbonne, le monde est bouleversé, le sang coule. « Le tout est bien me paraît ridicule quand le mal est sur terre et sur mer » écrit-il, avec l'impression obsédante que le mal étend son domaine. L'histoire lui fournit une raison supplémentaire de désespérer : préparant son *Essai sur les mœurs*, il a exploré dix siècles d'atrocités et de sottises : « C'est un vaste tableau faisant peu d'honneur au genre humain ». Voltaire se réfugie aux Délices pour y cultiver son jardin.

Tel est l'enchaînement d'effets et de causes qui contribueront à la rédaction de *Candide*, œuvre de clairvoyance, de pessimisme et de résignation, mais aussi d'espoir : elle offre à l'homme un art de vivre et un moyen de donner un sens à son

existence, car la vie, malgré tous ses maux, vaut la peine d'être vécue à condition de savoir goûter des satisfactions, modestes sans doute, mais réelles.

## LES PRUDENCES DE VOLTAIRE

Les contes de Voltaire, cependant, ne se résument pas à une banale leçon de sagesse : ils dénoncent sans cesse, avec virulence, les excès de l'injustice comme de l'intolérance et ils visent très clairement certains adversaires comme les jésuites. Cette audace de l'écrivain en religion ou en politique l'obligea souvent, comme bien des auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, à déjouer censure et police : impression des ouvrages à l'étranger, usage de pseudonymes... Voltaire pense que lorsqu'on brûle les hommes et les livres, la première exigence de la sagesse est de survivre, mais aussi de tromper les autorités pour que la vérité puisse apparaître quand même, nue, à tous ceux qui ont pour la voir des yeux libres et perspicaces, capables de chercher au-delà des apparences. Ainsi, à propos du *Dictionnaire philosophique*, il écrira à d'Alembert le 7 mai 1761 : « Dès qu'il y aura le moindre danger, je vous demande en grâce de m'avertir afin que je désavoue l'ouvrage dans tous les papiers publics avec ma candeur et mon innocence ordinaires ».

Pour *Candide*, Voltaire se surpasse : il prétend que le conte fut écrit par le frère de Candide, et traduit par un certain docteur Ralph, qui, bien sûr, n'existe pas. Il fixe sa demeure, l'année même où il rédige l'ouvrage, à proximité de trois frontières (France, Suisse, Savoie). Comme chacun reconnaît son style malgré ses précautions, il proteste de son innocence : « Qui sont ces oisifs qui m'imputent [...] cette plaisanterie d'écolier qu'on m'envoie de Paris ? J'ai vraiment bien autre chose à faire [...]. Dieu me garde d'avoir la moindre part à cet ouvrage<sup>1</sup>. » Il brouille même totalement les cartes dans une lettre semi-publique au pasteur Vernes où il trouve le moyen à la fois de désavouer *Candide* et de soutenir, au nom de « notre sainte religion », que c'est un roman parfaitement

1. Lettres à Formey et à Thériot, mars 1759.

orthodoxe : « j'ai lu enfin *Candide* ; il faut avoir perdu le sens pour m'attribuer cette coïonnerie ; j'ai, Dieu merci, de meilleures occupations. Si je pouvais excuser jamais l'Inquisition, je pardonnerais aux inquisiteurs du Portugal d'avoir pendu le raisonneur Pangloss pour avoir soutenu l'optimisme. En effet, cet optimisme détruit visiblement les fondements de notre sainte religion ; il mène à la fatalité ; il fait regarder la chute de l'homme comme une fable, et la malédiction prononcée par Dieu même contre la terre comme vaine. C'est le sentiment de toutes les personnes religieuses et instruites : elles regardent l'optimisme comme une impiété affreuse<sup>1</sup> ».

Le choix d'un conte se prêtait admirablement d'ailleurs à cette prudence : romans et fictions sont alors considérés comme des genres mineurs, et rarement signés. Voltaire, auteur de genres nobles, épopée, tragédies, œuvres historiques ou philosophiques, a beau jeu de refuser la paternité de ce qu'il appelle parfois des « rogatons ». De plus, la fiction permet un certain flou sur la position exacte de l'auteur, tout en désignant clairement ses adversaires. Nous verrons que les commentateurs s'interrogent encore sur la signification exacte de *Candide* et en particulier sur le sens de la formule finale. Un ouvrage philosophique plus « sérieux » aurait été plus clair.

Par ses allusions, ses sous-entendus, son ironie constante, Voltaire demande au lecteur une complicité, une collaboration critique. N'a-t-il pas écrit un jour : « Les livres les plus utiles sont ceux dont les auteurs font eux-mêmes la moitié » ? Sa prudence augmente en fait le charme du récit, à la fois distraction plaisante et fécond exercice de la pensée.

1. Lettre du 15 mars 1759.

# Analyse de « Candide » schéma et carte

3

**Chapitre 1.** Portrait de Candide, de Pangloss, et de tous les habitants du château de Thunder-ten-tronckh. Cunégonde assiste par hasard à une expérience de Pangloss qui ne lui était pas destinée. Elle rencontre Candide, et rougit. Candide rougit aussi. Enchaînement des causes et des effets : Candide est chassé du château à grands coups de pied dans le derrière, tout est consterné dans le plus beau des châteaux possibles.

**Chapitre 2.** Le recrutement forcé, le militarisme, les châtiements corporels. Candide devient, bien malgré lui, soldat dans l'armée bulgare.

**Chapitre 3.** La guerre, son absurdité, ses horreurs, ses Te Deum. Candide s'enfuit et passe en Hollande. L'hypocrisie et le fanatisme d'un pasteur huguenot : il prêche sur la charité mais il refuse d'aider Candide parce que celui-ci n'a pas l'air de croire que le pape soit l'Antéchrist. La bonté active de Jacques l'anabaptiste<sup>1</sup> : il recueille et embauche Candide.

**Chapitre 4.** Candide retrouve Pangloss, que la vérole a rendu méconnaissable, et qui perd un œil et une oreille dans le traitement. Il apprend de lui que Cunégonde est morte, violée et éventrée par les Bulgares. Le bon anabaptiste accepte d'embaucher aussi Pangloss.

1. Le baptême donné à de tout jeunes enfants ne pouvant guère être considéré comme un acte engageant leur responsabilité personnelle, les anabaptistes soumettaient leurs adeptes à un second baptême lorsqu'ils avaient atteint l'âge adulte.

## **Chapitre 5. Les catastrophes naturelles et leur profonde injustice.**

La tempête ; le bon anabaptiste est noyé, c'est un matelot barbare qui est sauvé.

Le tremblement de terre : 30 000 habitants périssent, hommes, femmes, enfants, bons et mauvais, innocents et coupables au hasard.

Pangloss discute très poliment avec un petit homme noir de l'optimisme et du péché originel, du déterminisme et de la liberté. Il est arrêté avec Candide.

**Chapitre 6. L'Inquisition.** Pour empêcher les tremblements de terre, deux Portugais soupçonnés de judaïsme sont brûlés, Pangloss est pendu, Candide est flagellé. Le même jour, la terre tremble de nouveau avec un fracas épouvantable.

**Chapitres 7, 8, 9, 10.** Religions différentes, mêmes mœurs. Cunégonde a bien été violée et éventrée, mais elle n'est pas morte. Elle a été sauvée et prise par un capitaine bulgare qui l'a vendue ensuite à un banquier juif, Don Issachar. Elle a assisté au dernier auto-da-fé, car elle est aimée aussi par le grand inquisiteur. Celui-ci a conclu marché avec Don Issachar pour entretenir Cunégonde quatre jours par semaine, dont le dimanche. Cunégonde a chargé la vieille servante d'Issachar, qui s'est attachée à elle, de soigner Candide et de le lui amener. Don Issachar surprend les amants, il veut poignarder Candide, Candide le tue. L'inquisiteur arrive à son tour, car c'est le dimanche matin ; Candide « raisonne », et le tue aussi. Cunégonde, la vieille et lui s'enfuient à bride abattue sur trois chevaux andalous.

Il leur faut bientôt en vendre un, car un frère quêteur a volé l'argent de Cunégonde. Heureusement à Cadix on assemble des troupes contre les Jésuites du Paraguay. Candide, qui a servi dans la célèbre armée bulgare, est engagé comme capitaine, et s'embarque avec Cunégonde, la vieille et deux valets. Sur le bateau, longue discussion sur le mal et le malheur. Qui, un jour, ne s'est pas jugé le plus malheureux des hommes ? La vieille, piquée par une remarque de Cunégonde, raconte son histoire.

**Chapitres 11 et 12.** Fille du pape Urbain X, la vieille a vu son fiancé mourir devant elle, empoisonné. Sa mère et elle, prises par des corsaires barbaresques, ont assisté à des guerres civiles épouvantables, subi des souffrances sans nom. Sauvée, et vendue, par un Italien qu'on a châtré pour lui donner une voix plus belle que celle des femmes, la vieille, qui ne l'est pas encore, échappe à la peste, mais elle passe comme esclave d'un maître à l'autre et elle manque d'être mangée au siège d'Azov par des guerriers turcs qui ne veulent pas se rendre. Cependant la ville est prise par un brusque assaut des Russes, et la vieille ne perd qu'une fesse. Servante de cabaret là où elle peut, elle connaît la misère et l'opprobre, et tombe finalement entre les mains de Don Issachar.

**Chapitre 13.** Arrivée à Buenos Aires. Le gouverneur convoite Cunégonde et éloigne Candide, — obligé d'ailleurs de s'enfuir précipitamment, poursuivi par la justice du roi d'Espagne et de l'Inquisition.

**Chapitre 14.** Puisque les Jésuites du Paraguay sont en guerre avec l'Espagne, Candide, guidé par son valet débrouillard Cacambo, passe dans leur « royaume », magnifiquement et militairement organisé : los Padres y ont tout, et les peuples rien. Le R.P. commandant se révèle être le propre frère de Cunégonde. Candide et lui se retrouvent avec des larmes de joie.

**Chapitre 15.** Le R.P. commandant raconte comment il est devenu jésuite par la tendre amitié du R.P. Croust. Mais l'orgueil nobiliaire de Thunder-ten-tronckh est toujours en lui, il frappe Candide qui ose penser, s'il la retrouve, à épouser Cunégonde. Candide le tue, et pleure... Cacambo revêt Candide de la robe du Père et ils sortent du royaume avant qu'on ait découvert le meurtre.

**Chapitre 16.** Candide abat deux singes qui poursuivaient deux filles ; hélas c'était les amants de celles-ci. Candide et Cacambo sont ligotés pendant leur sommeil ; ils vont être mangés par les Oreillons, ennemis des Jésuites qui leur ont pris leurs territoires, lorsque Cacambo, dans un beau discours,

prouve aux Oreillons que Candide n'est pas jésuite. Les deux hommes sont alors traités avec les plus grands égards.

**Chapitres 17 et 18.** Perdus, affamés, Candide et Cacambo s'abandonnent à une rivière qui s'enfonce bientôt sous une montagne et les entraîne au merveilleux pays d'Eldorado, où les hommes se conduisent raisonnablement et sont heureux. Mais ils décident de ne pas y demeurer. Comblés d'or et de pierres précieuses, ils espèrent que leurs richesses leur permettront non seulement de rester libres et de reprendre Cunégonde, mais de briller en tous pays.

**Chapitre 19.** Candide et Cacambo rencontrent en Guyane un nègre affreusement mutilé par l'exploitation des Blancs... Candide envoie Cacambo racheter Cunégonde au gouverneur de Buenos Aires, dont il apprend qu'elle est devenue la maîtresse favorite. Ils s'attendent à Venise... Un patron hollandais vole à Candide l'essentiel de sa fortune et Candide ne peut obtenir justice. Désespéré par la méchanceté des hommes, il décide d'emmener avec lui l'homme le plus dégoûté de son état et le plus malheureux de la province. Il choisit, parmi une foule de prétendants, le philosophe Martin, et part avec lui pour Bordeaux.

**Chapitres 20 et 21.** Candide et Martin assistent pendant leur traversée à un combat naval. Des centaines d'hommes sont engloutis. Martin a tendance à penser que ce monde-ci a été abandonné par Dieu à quelque principe du mal. Les hommes comme les bêtes ont toujours la même nature, qui n'est ni belle ni bonne.

**Chapitre 22.** Candide, qui a voulu connaître Paris, succombe à la rouerie d'une drôlesse et il est volé par un petit abbé périgourdin. C'est lui pourtant qui manque d'être envoyé en prison. Il parvient, toujours en compagnie de Martin, à gagner Dieppe puis Portsmouth.

**Chapitre 23.** Mais il ne veut même pas débarquer, tellement il est horrifié d'avoir vu fusiller de sang-froid, par les Anglais, l'amiral Byng, qui a commis le crime d'être vaincu.

**Thunder-ten-tronckh**  
**LE DOGME :**  
 « Tout est au mieux... » (1)

*L'optimisme de Pangloss et la candeur de Candide confrontés à la REALITÉ DU MAL. L'accent est mis avant tout sur les malheurs humains, ceux que causent la nature, les coutumes, les institutions, l'état social.*

**Allemagne** - Le recrutement forcé (2) - La guerre (3)

**Hollande** - La vérole (4)

**Lisbonne** - Les catastrophes naturelles : la tempête, le tremblement de terre (5)

**Lisbonne** - L'Inquisition (6)

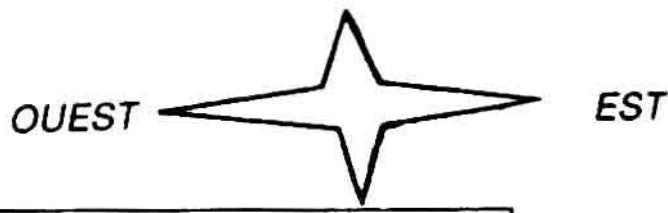
**En mer** - Récit de la vieille : La guerre civile - La « rage des femmes » - La peste - La guerre (11-12)

**Buenos-Aires** - Les abus de pouvoir (13)

**Paraguay** - L'oppression paternaliste (14)

**Territoire des Oreillons** - Les mœurs étranges - L'anthropophagie (16)

**L'Eldorado**  
**LE RÊVE**  
 La société idéale (17-18)



**Surinam - LE RÉVEIL**  
 « Une abomination », l'esclavage (19)

**Surinam** - La fourberie, la rapacité (19)

**En mer** - La piraterie, la guerre (20)

**Paris** - La vanité, la passion du jeu, l'hypocrisie, les faiblesses de la chair (22)

**Angleterre** - L'orgueil nationaliste (23)

**Venise** - La défiance - La prostitution - Les vocations forcées (24) - La satiété blasée - Les rois déchus (26)

**Près de Constantinople** - Récits du baron et de Pangloss : La luxure - La superstition (28)

**Propontide** - L'exploitation du travail d'autrui - L'ennui - L'ambition (30)

*L'optimisme de Pangloss, le pessimisme de Martin, la candeur de Candide confrontés à la REALITÉ DU MAL. L'accent est mis cette fois sur les maux de l'âme : l'avidité, les vices, les passions, les faiblesses des hommes.*

**Les chiffres indiqués entre parenthèses renvoient aux chapitres**

**SILENCE AUX DOGMES !**  
 Pour lutter contre le besoin, le vice, l'ambition, l'ennui,  
**CULTIVONS NOTRE JARDIN (30)**

**Chapitre 24.** Candide et Martin, à Venise, ne retrouvent pas Cunégonde, mais Paquette, l'ancienne maîtresse de Pangloss devenue prostituée. Le moine théatin Giroflée n'est pas plus heureux qu'elle, ayant été obligé, sans aucune vocation, de devenir moine pour laisser l'héritage à son aîné.

**Chapitre 25.** La satiété et le dégoût. Le sénateur Pococuranté, riche, intelligent, comblé de tous les biens semble-t-il, n'est pas heureux. Rien ne peut plus lui plaire.

**Chapitres 26, 27, 28, 29.** Candide et Martin soupent le même soir avec six monarques qui ont perdu leurs États. Même les rois, donc, sont les marionnettes du destin, et il y a sur la terre des millions d'hommes plus à plaindre qu'eux. Cacambo, qui arrive enfin à Venise, est devenu esclave, et Cunégonde aussi — d'un autre souverain détrôné, en Propontide. Pangloss, qui avait été mal pendu, et le frère de Cunégonde, mal tué, rament sur une galère, châtiés pour affaire de mœurs. Candide les rachète tous, et il se résout à épouser Cunégonde bien qu'elle soit devenue non seulement laide, mais acariâtre.

**Chapitre 30.** Candide a acquis une petite métairie, mais seul Cacambo travaille et il est excédé. Les autres discutent dans le vide, et s'ennuient. A Constantinople, coups d'État et meurtres politiques se succèdent. Mais toutes les expériences qu'il a subies, la consultation d'un derviche et la sagesse pratique d'un bon vieillard poussent Candide à de profondes réflexions. Toute la petite société, même l'incorrigible Pangloss, se rallie à sa conclusion : il faut cultiver notre jardin.